

Voyage littéraire en Grèce.

PÉLOPONÈSE.

I.

L'EUROTAS.

Nous partimes pour Sparte à cette heure indécise qui n'est plus la nuit, mais pas encore le jour, et pendant laquelle, dans nos climats, une lutte fantastique, admirable à suivre dans ses diverses phases, s'établit entre les ténèbres et la lumière. En Grèce, cette heure n'est qu'un instant dont il faut se hâter de saisir le charme au passage; les Grecs l'appellent *χρόματα*, d'un mot qui signifie faire incision, percer. Partout, en effet, des traînées de lumière s'allument au ciel par jets capricieux, comme si quelque artiste, rêvant un tableau sublime et des scènes que l'imagination seule d'un Dieu peut concevoir, traçait d'avance avec son burin d'or les grandes lignes qui doivent circonscrire dans l'espace les montagnes, les forêts et les mers, et fixer à chaque objet sa place dans le cadre immense de son œuvre. Des silhouettes pourpres arrêtent de toutes parts les contours extérieurs des choses; puis une lumière plus ample se répand dans l'atmosphère, et des formes incomprises semblent sortir du chaos; quand surgit enfin le soleil, œil de Dieu contemplant son ouvrage, la nature apparaît comme une création nouvelle, et l'on